1 Église Saint-Sébastien de Berzé-le-Châtel

L'église possède des vitraux de deux périodes différentes : des vitraux de la fin du XIXe siècle, réalisés par l'atelier chalonnais Besnard et des vitraux contemporains des années 2010.
À l'exception d'un vitrail composé de trois médaillons, J. Besnard a proposé des vitraux, portant seulement une scène ou un saint. Identique pour tous, le cadre décoratif, bleu aux fleurs jaunes, permet de concentrer le regard vers le centre du vitrail. Chaque saint est facilement identifiable par un cartouche portant soit son nom, soit une citation.
En 2013, la vitrailliste Suzanne Philidet a été chargée de restaurer l'oculus, situé sur la façade, et dont la partie supérieure était manquante. Elle complète cette restauration par la création de deux vitraux modernes, aux teintes rouge, bordeaux et mauve. De façon très abstraite, sans aucune forme humaine, elle représente saint Sébastien, à qui est dédiée l'église, et son martyre, en symbolisant des lames jaunes. Quant à sa deuxième création, rappelant l'Eucharistie, elle ponctue le vitrail de grappes de raisin.
La date de 1739 dans le mur de l'abside et les nombreuses statues conservées dans le chœur.

2 Église Saint-Loup de Bergesserin

L'église a conservé l'ensemble de ses vitraux du XIXe siècle, réalisés par l'atelier chalonnais de Joseph Besnard, au milieu des années 1880.
Si la nef a reçu des vitraux relatant la vie de saint Loup à qui est dédiée l'église, les chapelles et l'abside présentent des vitraux consacrés à la vie du Christ et de la Vierge.
Hormis les deux vitraux très colorés des chapelles, J. Besnard a organisé ses compositions en une succession verticale de médaillons, qui ressortent sur un fond de grisaille.

Les médaillons offrent les supports aux scènes, contraignant parfois leur organisation spatiale. Certaines compositions ont été complétées par les noms de paroissiens bienfaiteurs, dont le curé de la paroisse.
La chaire à prêcher très ouvragée, de style Louis XV (XVIIIe siècle) et le vitrail, dans l'oculus au-dessus de la façade qui fait partie de la commande faite à J. Besnard.

3 Église Saint-Denis de Buffières

L'église Saint-Denis présente un bel ensemble de vitraux du début du XXe siècle, fabriqués par l'atelier Bertrand, peintres-verriers à Chalon-sur-Saône.

Les vitraux du chœur, de la travée du clocher et des bas-côtés correspondent à une première phase de création.
Signés "C. Bertrand", ils sont installés au tout début du XXe siècle. Le vitrail, situé dans la travée du clocher, représente le Sacré-Cœur, dont le culte est reconnu par le pape en 1846. Les bas-côtés sont dotés de vitraux mettant en lumière des saints très vénérés au XIXe siècle : à gauche Bernadette Soubirous, le curé d'Ars, Thérèse de Lisieux et à droite Jeanne d'Arc et sainte Marguerite-Marie.
À l'entrée de la nef, un grand ensemble formé de trois vitraux est signé "C. Bertrand et ses fils". Installé vers 1938, il présente des couleurs éclatantes caractéristiques de cette époque de création. Saint Bruno, en habit de chartreux, est représenté, devant les bâtiments du monastère de la Grande Chartreuse.
La peinture murale du cul de four de l'abside représentant le Christ en Majesté entouré des quatre évangélistes et restaurée de 2009 à 2018 lors d'un chantier REMPART.

4 Église Notre-Dame de Cluny

Le 11 août 1944, des avions allemands bombardent Cluny, causant le décès de 14 personnes et de nombreux dommages matériels, notamment dans les églises. À Notre-Dame, les vitraux sont soufflés et écrasent, en retombant, le mobilier et les chaises complètement détruites. Considérés comme des réparations de dommages de guerre, les travaux dans l'église sont en partie pris en charge par l'État et sont suivis par l'architecte en chef des monuments historiques Maurice Berry.

Ce sont les vitraux de la nef qui sont installés en premier au tout début des années 1950. Réalisés par l'atelier parisien Guay-Mérigot, ils sont décorés d'un symbole de la Vierge. Pour les vitraux du chœur et des chapelles, M. Berry fait appel au vitrailliste Pierre Choutet, natif de Saint-Rémy en Saône-et-Loire, et qui vient tout juste de terminer les vitraux du chœur de Saint-Marcel de Cluny et commence ceux des églises de Tournus. Le devis s'élève alors à 2 500 000 francs. Le parti pris est différent des vitraux de la nef. P. Choutet propose des grands personnages, aux traits stylisés, sur des fonds décoratifs aux couleurs vertes.
Les 50 sculptures gothiques de visages dont celui du Pidou-Berlu, le retable de l'artiste mâconnais Michel Bouillot et l'étalon de la tuile mâconnaise intégré dans le mur de l'église.

5 Église Sainte-Madeleine de Taizé

Installée à l'emplacement d'une chapelle primitive du Xe siècle, l'église Sainte-Madeleine de Taizé est aujourd'hui ouverte au culte catholique et protestant.

Une restauration en 1984 a révélé le caractère roman de son plan et de ses baies étroites. À cette occasion, des vitraux modernes réalisés par Éric de Saussure sont installés.
Après des études aux Beaux-Arts à Paris, Éric de Saussure devient en 1949, le huitième frère de Taizé. Il éprouve le besoin de renouveler les formes de l'art religieux. Des voyages en Afrique et en Amérique vont contribuer à nourrir son art et ses pratiques, peinture, sculpture, gravure et vitrail, et initier son virage vers l'abstraction. Il ne tarde pas à ouvrir un atelier de fabrication de vitrail à Taizé, ses créations servant à faire vivre la communauté.

À l'église Sainte-Madeleine, les vitraux abstraits des baies de la nef et du chœur côtoient des représentations de saint François d'Assise et de l'Agneau mystique.

6 Église Saint-André de Saint-André-le-Désert

À l'origine, l'église faisait partie d'un prieuré bénédictin, aujourd'hui disparu. Construite vers le XIIe siècle, elle a subi d'importantes transformations au XIXe siècle avec la reconstruction de sa nef et l'ajout de bas-côtés en 1885-1886. Ces travaux ont permis l'installation, dans les baies modifiées, de vitraux signés J. Bessac, atelier de peintre-verrier basé à Pont-d'Ain, dans l'Ain, entre 1860 et 1892.

La nef possède des vitraux aniconiques, sans représentation figurée, mais portant les noms des paroissiens et des membres du conseil de fabrique (groupe de personnes, clercs ou laïcs, en charge de l'entretien d'une église) ayant financé leur réalisation. Le transept et l'abside sont dotés de vitraux représentant les sujets liés à des cultes en vogue au XIXe siècle : le Bon Pasteur, saint Pierre, saint Jean, saint Jean-Baptiste et la dévotion à la Vierge. Les représentations de saint Jean-Baptiste et de l'Annonciation sont construites comme de véritables peintures offrant nuances de couleur et perspective.
Seul un vitrail moderne aux couleurs éclatantes semble avoir été installé au cours du XXe siècle.
Le bel ensemble de chapiteaux sculptés aux décors de végétaux et d'animaux, dans la partie romane.

7 Église Saint-Jacques le Majeur de La Guiche

Au début des années 1960, l'église est entièrement restaurée : les murs sont décapés, les deux chapelles de gauche, qui étaient séparées par une paroi, sont réunies, un nouveau maître-autel est construit et des vitraux sont commandés. Le projet est confié à René Paillot, maître-verrier à Besançon. Touche à tout, pilote dans l'armée de l'air puis décorateur publicitaire pour le ministère de l'Air, il entame des cours au Centre d'Art Sacré à Paris, lui permettant de reprendre l'atelier familial de vitraux de Besançon.
Pour la Guiche, il réalise huit vitraux et une rosace, aux thèmes d'inspiration biblique et au graphisme très abstrait. Les couleurs sont vives, harmonieuses, les verres ont été teintés dans la masse.

L'abstraction n'est pas totale : le visiteur devine un décor et des personnages légèrement esquissés par la juxtaposition des verres. Le début des années 1960 est intense dans l'atelier de R. Paillot. Il réalise notamment les vitraux des églises Saint-Louis-du-Travail à Drancy et Saint-Ouen-le-Vieux à Saint-Ouen, en région parisienne.
Le mausolée de Louis de Valois, la cuve baptismale en pierre datée de 1651.

8 Église Saint-Antoine de Chevagny-sur-Guye

Au milieu du XIXe siècle, l'église est modifiée et voit le percement de fenêtres dans la nef. Le projet de clôture de ces baies, par des vitraux, prend du temps. L'atelier Bessac, installé depuis le début des années 1890 à Grenoble, propose une série de vitraux illustrant des scènes de la vie du Christ et de la Vierge, tous conçus selon le même ordonnancement.

En comparaison des scènes présentées dans les églises alentour, plusieurs vitraux présentent une iconographie peu usitée telle que la Multiplication des pains ou la Communion de la Vierge.
Plusieurs autres églises du Clunisois possèdent des vitraux de l'atelier Bessac, notamment des églises de l'ouest clunisois comme Saint-André-le-Désert ou Saint-Martin de Salencey. Largement connu dans la région lyonnaise, du fait de ses installations successives à Pont-d'Ain et Grenoble, l'atelier Bessac envoyait régulièrement dans toutes les paroisses françaises, sa Revue des Arts des Ateliers Bessac pour faire sa promotion !
Le nouveau clocher du début du XXe siècle, les contreforts extérieurs.

9 Église Saint-Eusèbe de Saint-Huruge

L'église est dotée de deux chapelles latérales. La première, au sud, construite à la fin du XVe et au début du XVIe siècle, se trouve séparée de la travée sous le clocher par une claustra, paroi ajourée en pierre. La seconde, au nord, est construite au XIXe siècle.

Installés vers 1890, deux grands vitraux ornent les baies des chapelles et sont signés par l'atelier chalonnais de Joseph Besnard. Après avoir fait ses armes chez les maîtres verriers Pailly et Lobin à Tours et chez Gesta à Toulouse, ce peintre-verrier s'installe à Chalon-sur-Saône vers 1870. Pendant cinquante ans, son atelier, devenu une entreprise familiale, réalise de nombreuses créations dans les églises profitant du nouvel élan religieux qui s'intensifie au milieu du XIXe siècle.
Restaurés en 2006, les vitraux de l'église Saint-Eusèbe dévoilent des scènes très représentées à la fin du XIXe siècle : l'Annonciation et l'Apparition du Sacré-Cœur à sainte Marguerite-Marie. Leur réalisation est caractéristique du travail de J.Besnard, reconnu pour la délicatesse de son dessin fin et très détaillé.
Dans l'abside, un vitrail très coloré datant de 1920 représente saint Eusèbe en habit d'évêque.

10 Église Sainte-Foy de Burzy

Au début des années 1950, des travaux de restauration sont réalisés dans l'église. À cette occasion, le père Perret, curé de la paroisse, commande quatre nouveaux vitraux pour le chœur et l'abside.

Cette commande n'a pas laissé de traces dans les archives, ne permettant donc pas d'expliquer le choix de la vitrailliste parisienne Marguerite Huré.
Le père Perret avait-il été en contact personnellement avec elle ou avait-il pris connaissance de son travail, lors des travaux de la chapelle de la Colombière, à Chalon-sur-Saône, dont elle réalisa les vitraux en 1929 ? Le choix de Marguerite Huré était, en tout cas, audacieux puisque les vitraux, créés sur le territoire dans les années 1950 (Notre-Dame et Saint-Marcel de Cluny, Saint-Philibert de Tournus) sont tous le fait d'artistes à l'ancrage local. Marguerite Huré est connue comme un des précurseurs de l'abstraction dans les vitraux religieux, même si elle ne délaissa jamais totalement les vitraux figuratifs comme le prouvent les vitraux de l'église de Burzy.
Les vestiges d'une litre funéraire à l'extérieur, la tombe du curé Perret dans le cimetière.

11 Église Saint-Gengoux de Saint-Gengoux-le-National

L'église a conservé l'ensemble de ses vitraux XIXe siècle, installés sur une durée de 40 ans environ. Dans la nef, les vitraux, posés dans les années 1890, ont été conçus pour illuminer le vaisseau central. Seuls leurs lobes sont décorés d'initiales de saints à qui étaient dédiées des chapelles, situées dans l'église mais disparues en 1801.

À la différence de la nef, le chœur a reçu des vitraux illustrés, réalisés par des ateliers d'une renommée nationale : les ateliers parisiens d'Édouard Didron en 1874 et Sainte-Croix de Georges-Claudius Lavergne en 1899. Leurs vitraux reflètent le renouveau catholique de la deuxième moitié du XIXe siècle, tout en intégrant le contexte historique local de la Bourgogne du sud.
Ainsi, dans la chapelle sud, Didron représente le Christ du Sacré-Cœur et Marguerite-Marie Alacoque de Paray-le-Monial. Quant au vitrail central de l'abside, Lavergne place, aux portes du Paradis, dans le registre inférieur des lancettes, des serviteurs de Dieu comme le curé d'Ars ou Jeanne d'Arc qui ne seront canonisés qu'au début du XXe siècle.
La croisée du transept et sa coupole du XIIe siècle, le tableau *Saint Gengoux distribuant du pain aux pauvres* (1849) d'Hippolyte Bonnardel.

12 Église Notre-Dame de Lancharre, Chapaize

Au début des années 2000, l'église nécessite des travaux de restauration aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur, qui sont engagés grâce au soutien du ministère de la Culture, de la commune et de l'association des Amis des églises de Chapaize. Au début des années 2010, le projet de création de nouveaux vitraux se met en place et est confié à l'artiste Jean-Marie Géron, vitrailliste belge né en 1937 et auteur d'une thèse, soutenue à la Sorbonne, sur le vitrail contemporain.

Jean-Marie Géron a travaillé en différentes étapes, pour coïncider avec les travaux de restauration de l'église. En 2011, les vitraux de la chapelle nord sont posés et sont suivis, en juillet 2012, du vitrail de la chapelle sud, puis des vitraux du chœur. En 2017, lors de la restauration intérieure de l'église, les parties hautes reçoivent les trois vitraux manquants.
Les pierres tombales des XIIIe et XIVe siècles, l'ensemble de statues, les traces de peintures murales.

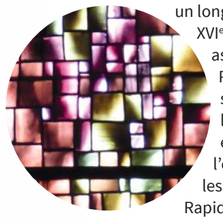
13 Église Notre-Dame de l'Assomption de Cormatin

Les vitraux de l'église, dont la construction s'achève en 1855, semblent avoir répondu à trois commandes différentes, entre la fin du XIXe siècle et les années 1930.

Les vitraux de la nef offrent une galerie de saints, réalisés par le même atelier, se caractérisant par un fond uni, sans travail de perspective. Si les apôtres sont souvent représentés dans le territoire, les saints soldats Martin et Maurice, avec leur casque militaire identique, sont bien plus rares.
Dans l'abside, le parti esthétique est complètement différent. Les trois vitraux sont consacrés à des épisodes de la vie de la Vierge et, notamment à son Assomption, dans le vitrail central, rappelant la dédicace de l'église de Cormatin à Notre-Dame de l'Assomption. Les vitraux aux médaillons sont les héritiers de la tradition des "vitraux archéologiques", qui réutilisaient les compositions et motifs iconographiques des vitraux du Moyen Âge.
Le tableau de la *Pietà* du XVe siècle et la chaire à prêcher du XIXe siècle.

14 Église Saint-Philibert de Tournus

L'histoire des vitraux de l'église Saint-Philibert n'est pas un long fleuve tranquille ! À la fin du XVIe siècle, les vitraux subissent les assauts des Guerres de Religion.



Plus tard, les vitraux du XIXe siècle, dédiés en partie au saint local Valérien, sont soufflés en septembre 1944, lors de l'explosion du pont, dynamité par les soldats allemands en retraite.
Rapidement après la guerre, la création de nouveaux vitraux, est confiée à Pierre Choutet, qui a déjà travaillé pour Notre-Dame de Cluny. Réalisés dans son atelier parisien, les vitraux de P. Choutet sont installés au milieu des années 1950, mais suscitent de vives réactions, très divisées, parmi les paroissiens et visiteurs. Décision est prise de déposer les vitraux, en conservant uniquement les trois vitraux des chapelles nord encore visibles aujourd'hui et figurant des scènes de la vie du Christ.
À la fin des années 1960, un nouveau projet est conçu par la vitrailliste Brigitte Simon qui crée les vitraux abstraits de la nef, du déambulatoire et de l'abside. Elle choisit des combinaisons de verres, aux couleurs dégradées, dans les nuances de rose au mauve, pour faire des vitraux des extensions des murs en pierre rose.
Le voûtement de la nef en berceaux transversaux, l'orgue du XVIIe siècle, les tombes rondes dans l'avant-nef, la crypte.

15 Église Saint-Pierre d'Uchizy

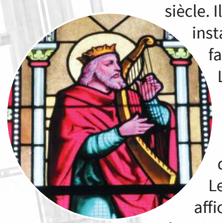
Construite à la fin du XIe siècle, l'église est reliée à un prieuré établi par l'abbaye de Tournus. Cette proximité se constate par l'absence de porte ou baie à l'ouest du bâtiment suite à l'édification du donjon prieural.

L'unique vitrail, installé en 1974, dans le bras sud du transept, est signé du maître verrier, Paul Duckert.

Ici, il choisit de représenter une pêche miraculeuse avec saint Pierre dans une barque tirant un filet de pêche rempli d'hommes. La composition mêle les éléments privilégiés par l'artiste, les animaux et la nature, à un sujet spirituel fréquemment utilisé dans l'art du vitrail. Au centre du filet, P.Duckert y ajoute son visage.
La statue de saint Pierre et la peinture murale datant de 1631 représentant trois religieux.

16 Église Saint-Cyr-et-Sainte-Julitte de Viré

L'église a connu une modification majeure au XIXe siècle par le déplacement de son chœur de l'est à l'ouest. Cet aménagement a permis la construction de larges baies clôturées par de grands vitraux, datant probablement de l'extrême fin du XIXe siècle et du tout début du XXe siècle. Les vitraux de la nef, de l'avant-chœur et de la chapelle sud, aux couleurs éclatantes, sont signés de l'atelier chalonnais Bertrand. Ils représentent des saints très vénérés au XIXe siècle. Il est à noter que les saintes, installées à gauche de la nef, font face aux saints, à droite.



L'avant-chœur contient de rares représentations de David et Moïse. Seul le vitrail de la chapelle nord est une création de l'atelier Besnard.
Les vitraux installés dans le chœur affichent une composition mixte : le saint en pied en partie haute et une scène de la vie du saint en partie basse. Ces créations sont signées de l'atelier Charles Champigneulle et fils. Installée à Paris au numéro 96 de la rue Notre-Dame des Champs, cette famille de peintres-verriers a connu un succès dans le monde du vitrail à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle.
Autres réalisations des ateliers Bertrand et Besnard dans l'église Saint-Symphorien de Vérizet, de la commune de Viré.

MODE D'EMPLOI

Laissez-vous guider à la découverte des vitraux du Pays d'art et d'histoire entre Cluny et Tournus... Vous disposez d'une heure, une après-midi ou une semaine ? Avec cette carte, vous pourrez découvrir, en toute liberté, nos églises et nos vitraux !

Nous vous avons sélectionné seize églises, de différentes périodes. Poussez leurs portes, découvrez leurs vitraux. Et si vous souhaitez aller un peu plus loin dans la découverte, téléchargez notre parcours numérique, gratuitement, sur le site internet Wivisites :

LES VITRAUX

Les vitraux de la centaine d'églises du Pays d'art et d'histoire ont été réalisés dans les deuxièmes moitiés du XIXe siècle et XXe siècle. Quelques éléments de vitraux médiévaux et Renaissance ont été retrouvés mais aucun ne sont encore en place. Pourtant, un des grands peintres et verriers du XVIe siècle, Grégoire Guérard a vécu à Tournus dans les années 1520... Les Guerres de Religion, au XVIe siècle, semblent avoir été destructrices pour les vitraux du territoire.

Rares sont les informations sur les vitraux de nos églises aux XVIIe et XVIIIe siècles. Quelques visites pastorales d'églises nous fournissent des indices. Elles mettent souvent l'accent sur les vitres abîmées des églises rurales.

Le renouveau de la ferveur religieuse du milieu du XIXe siècle s'accompagne en Bourgogne du sud de culte de saints locaux, comme sainte Marguerite-Marie Alacoque. Les communautés paroissiales s'affairent à la restauration de leurs églises et les vitraux ne sont pas oubliés.

Les ateliers de maîtres-verriers de Chalon-sur-Saône et de Lyon interviennent pour installer de nouveaux vitraux, souvent choisis par le clergé et les paroissiens sur catalogue. Parfois, le dynamisme d'un prêtre et la présence d'un riche donateur permettent la création de vitraux uniques, par des ateliers prestigieux.

Au XXe siècle, les vitraux du siècle précédent perdurent. Suite à des destructions lors de la Seconde Guerre mondiale, les églises de Cluny et Tournus se voient doter de nouveaux vitraux.

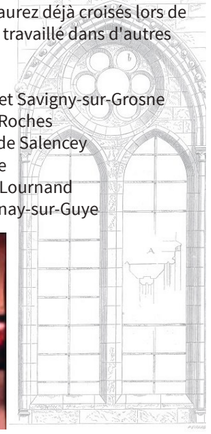
À partir des années 1960, l'atelier de la communauté de Taizé, autour de frère Eric, forme de nouveaux maîtres-verriers. Des églises, aux vitres blanches, se voient offrir des vitraux, au gré des projets de restauration...

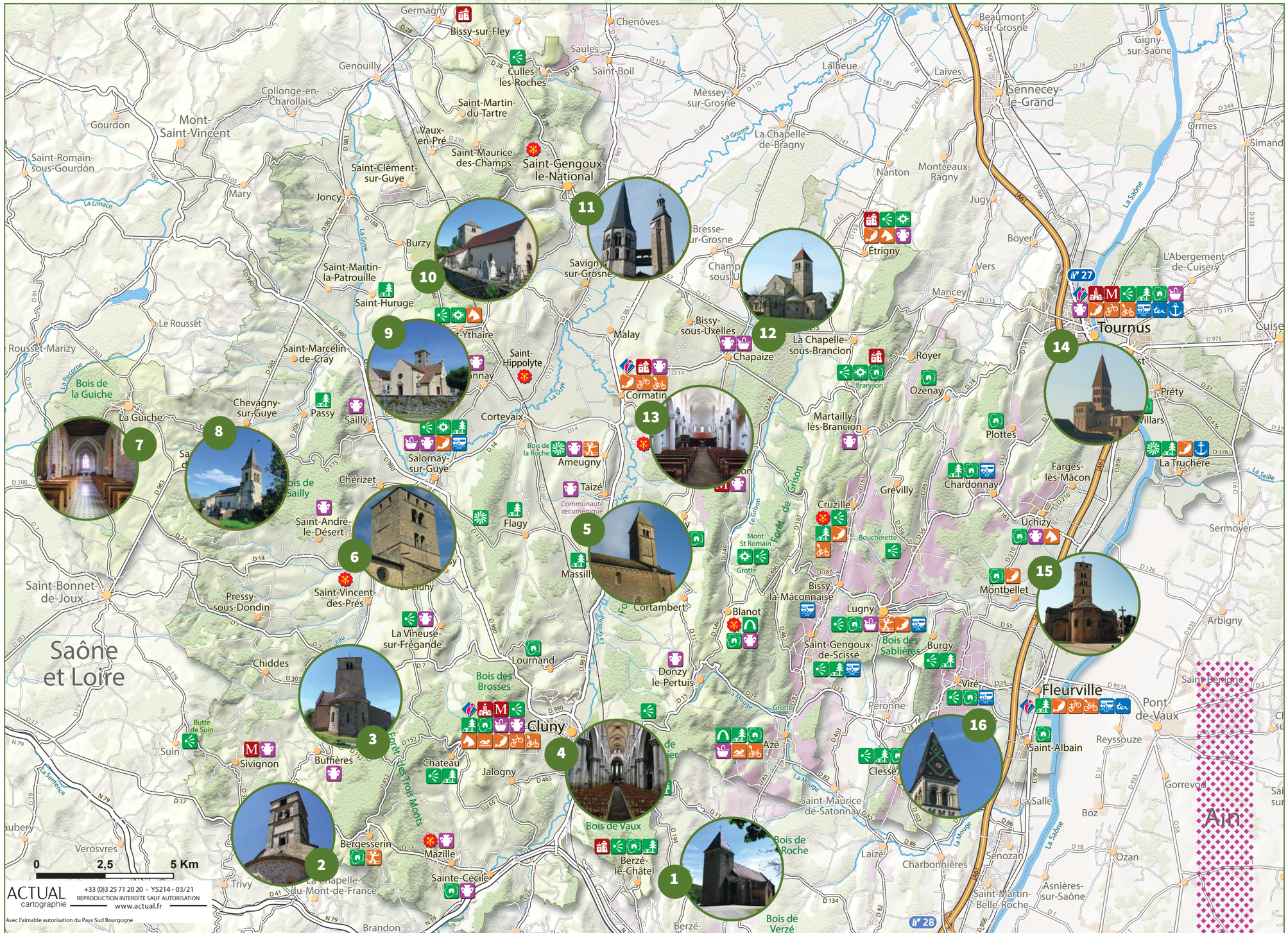
Les églises sélectionnées sont ouvertes (quasiment) tous les jours, par des bénévoles. Vous trouverez des fiches ou des panneaux de présentation de l'architecture à l'intérieur.

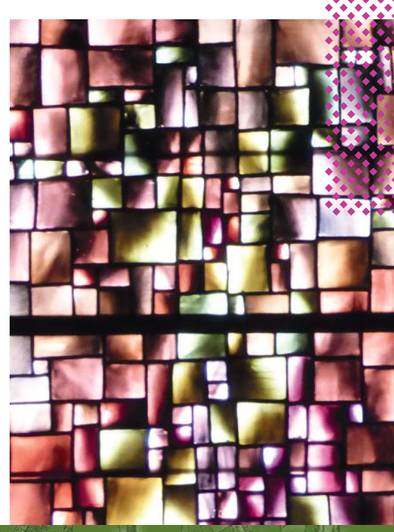
ET PLUS SI AFFINITÉS

D'autres églises du Pays d'art et d'histoire entre Cluny et Tournus possèdent des vitraux intéressants. Certains artistes ou ateliers, que vous aurez déjà croisés lors de votre parcours, peuvent avoir travaillé dans d'autres églises...

Paul Duckert à Bissy-sur-Fley et Savigny-sur-Grosne
Raymond Picard à Culles-les-Roches
Atelier Bessac à Saint-Martin de Salencey
Michel Bouillot à Sainte-Cécile
Atelier Pagnon-Deschelette à Lournand
Atelier Sauris et Payet à Salornay-sur-Guye







Pays d'art et d'histoire
Entre Cluny et Tournus

PARCOURS VITRAUX D'ÉGLISES

« POUR MOI, UN VITRAIL EST UNE PARTITION TRANSPARENTE ENTRE MON CŒUR ET LE CŒUR DU MONDE.»
Marc Chagall

Le label « **Ville ou Pays d'art et d'histoire** » est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance et médiation.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine, piloté par l'animateur de l'architecture et du patrimoine, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférenciers professionnels.

Renseignements
Pays d'art et d'histoire entre Cluny et Tournus
Hôtel de Ville - 71 700 TOURNUS
03 85 51 53 33
www.pahclunytournus.fr
pahclunytournus@yahoo.fr

Offices de tourisme
Cluny Sud Bourgogne
6 rue Mercière - CLUNY

Entre Grosne et Saône
▸ Place de l'Hôtel de Ville SENNECEY-LE-GRAND
▸ 6 Grande rue - CORMATIN

Sud Côte Chalonnaise
▸ Place de la gare - BUXY
▸ 4 avenue de la Promenade SAINT-GENGOUX-LE-NATIONAL

Tournus Sud Bourgogne
Place de l'Abbaye - TOURNUS

MINISTÈRE DE LA CULTURE
VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE
En partenariat avec